

LILI CROS

Une fille aux fines herbes

Dans un milieu où la gravité et le nombrilisme se veulent un peu la norme, la chanteuse venue du Sud-Ouest oppose une atmosphère bucolique et optimiste. Rencontre avec une fille qui sourit à la vie.

On prend son album [cf. *Chorus* 51, p. 26] dans les mains, on regarde le papillon dessiné en haut du brin d'herbe, le regard de la chanteuse tourné vers le ciel, le cœur rouge posé sur le nez. Et à l'heure où les artistes vont faire la pochette de leur disque comme s'ils allaient enterrer leur maman, le climat champêtre de Lili Cros incite à la méfiance. On craint la niaiserie et c'est juste de la fraîcheur assumée. Sacrée nuance.

Avec la sortie en avril dernier de ce premier album réussi, l'Agenaise récolte les fruits d'une patience qui lui a évité les désillusions d'une industrie du disque d'autant plus versatile que de plus en plus fragilisée. Quand, en 99, la jeune artiste venue de son Lot-et-Garonne est signée par une major (Capitol), elle aurait pu se croire arrivée. « Tu seras la version française de Garbage ! », lui dit-on avec ce sens tellement charmant du marketing... « Je suis restée deux ans sans scène, liée à ce contrat, raconte à présent Lili. Les choses n'avançaient pas. » Elle est partie.

Lauréate de la Truffe

Elle se lancera alors avec son compagnon musicien Thierry Chazelle, dans l'aventure du label indépendant : elle se forme à la production d'un disque, crée Sofia Label, qui sort en 2004 l'album du complice, le sien un an plus tard. Entre-temps, beaucoup de scènes et des récompenses : en août dernier, elle est lauréate de la « Truffe », le trophée France Bleu de la chanson, après Aldebert ou Jeanne Cherhal.



(Ph. F. Verhuet/Chorus)

Avant de séduire un public de plus en plus large avec une pop-rock intimiste (et un tiroir, un !), le parcours musical de ce brin de fille aux boucles brunes a emprunté de nombreux chemins de traverse. Elle commence « sagement » par le piano et le chant choral saupoudré de solfège, mais le flash à l'approche de la vingtaine, est jazzy : Billie Holiday et Sarah Vaughan l'incitent avec modestie à jouer de sa voix autrement, à la risquer ailleurs. « Pendant dix ans, j'ai vécu de concerts dans les cafés et dans des registres aussi variés que le hard, le gothique puis les chansons que j'écrivais depuis l'âge de douze ans », se souvient-elle.

La suite de son histoire ne fera donc pas rimer Astaffort (où elle passe en 1999) et major, mais celle qui vénère Rickie Lee Jones (« C'est pour moi un

modèle de femme auteur-compositeur-interprète ») trace sa propre route qui la conduira cet été sur de grandes et belles scènes.

Lili, mix de Loulou (Brooks) et de Lilith. Cros, réduction d'un patronyme trop marqué par les fines herbes, Lili Cros préfère cultiver l'esprit de ces dernières dans des titres qui incitent à la promenade sur berges. « J'avais envie d'un grand souffle frais, résume-t-elle. J'en ai marre des chansons tristes qui ne laissent aucun espoir. J'assume la couleur naïve. Oui, je dis que la vie peut être belle et je la chante. »

Yannick DELNESTE

Contact scène : Olivier Estébe, Sofia Label, 12 rue Montcalm, 75018 Paris (tél. 06.86.46.95.43, fax 01.42.23.28.33, courriel : o.estebe@wanadoo.fr ; site : lilicros.com).